

du mois et que le plus fort de l'offensive porterait sur Sedan. J'ignore si cette information fut transmise aux commandants en chefs ou si elle s'égarait à l'État-Major Général. Toujours est-il que je n'en ai pas entendu parler à l'époque, malgré mes rapports très étroits avec tout ce qui concernait le renseignement. Ultra, à ce stade, gardait le silence sur les ordres opérationnels. Il était évidemment inutile de les lancer par radio, chaque général de division allemand connaissant exactement ce qu'il avait à faire. Par contre, les téléphones de campagne devaient fonctionner à plein. D'autre part, les Allemands devaient être conscients de la nécessité de maintenir leur trafic radio à un niveau aussi près que possible de la normale pour ne pas donner l'éveil par une simple augmentation de la moyenne des messages. Malgré l'avertissement de l'attaché militaire, l'aviation française, apparemment, n'accomplissait aucune mission de reconnaissance.

Finalelement, ce fut l'un de nos Spitfire espions qui, en survolant le secteur français, aperçut le 8 mai l'énorme armada blindée que les Allemands avaient massée dans les Ardennes. Barratt me dit plus tard qu'il avait proposé un bombardement aérien de cette concentration massive de blindés. Les Anglais y renoncèrent pour différentes raisons, la principale étant le nombre insuffisant de nos bombes si nous voulions vraiment faire du dégât... Malgré toutes les informations dont il disposait il semble que le Haut Commandement français n'ait jamais prévu exactement le point d'impact des blindés allemands; en tout cas, lorsqu'une patrouille de chars français rencontra des chars allemands dans la forêt des Ardennes, aucune reconnaissance aérienne ne fut ordonnée. Il semble presque impossible de croire que le général Gamelin, commandant en chef des forces françaises, ait pu mettre en jeu sa réputation en affirmant purement et simplement que jamais les Allemands ne pourraient ni ne voudraient attaquer dans les Ardennes et, ceci étant posé, en refusant de changer d'idée et de modifier sa stratégie. Il est difficile d'en dire plus long sans accuser Gamelin de trahison. Tout observateur lucide pouvait remarquer qu'il favorisait délibérément une rapide victoire allemande, tout en faisant mine de résister dans le nord.

Le 10 mai marqua le début de l'offensive sur les fronts belge et hollandais. Reichenau faisait merveille, et je pouvais imaginer son visage souriant, ses cicatrices de duels qui rosissaient de plaisir tandis qu'il rédigeait ses rapports à l'intention de son ami et protecteur Hitler. Il signala la destruction au sol de cinquante avions opérationnels belges, la prise de deux ponts sur le canal Albert qui était supposé être la ligne de défense avancée des alliés. Ses troupes aéroportées s'étaient emparées du fortin